



La Voix
du
Précieux Sang

REVUE PIEUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

— ET —

PUBLIÉE CHAQUE MOIS

Par les Sœurs Adoratrices du
Précieux Sang.

ST-HYACINTHE, QUE.,
Canada.

Abonnement: \$1.00 par an



SOMMAIRE.

| | |
|--|---------------|
| Prières sollicitées | *** |
| Histoire de la Dévotion au Précieux Sang | V. S. J. |
| Les Sept Effusions du Précieux Sang. (poésie)..... | S. M. B. |
| Le baiser de Judas | HENRI BOLO |
| Pensées | *** |
| Les Larmes | ERNEST HELLO |
| Le lit de la mort | FABER |
| Le Purgatoire | MGR BOUGAUD |
| Marie Madeleine | LOUIS MARIANO |
| Ste Catherine de Sienne..... | LAURE CONAN |
| Les Histoires de Théodore | LS. VEUILLOT |
| Pieuse Légende..... | *** |
| Bibliographie..... | *** |
| Nouvelles Religieuses..... | |
| Petit Directoire Spirituel..... | |
| A nos abonnés | |

APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

Nous félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fidèles de Notre diocèse à les seconder efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

(Signé) † L.-Z. Ev. de St Hyacinthe.

EVECHE DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.

(Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.)

LA VOIX

— DU —

PRÉCIEUX SANG

Ce n'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés,mais par le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

1 PET. I. 18.19

1ère ANNÉE. ST-HYACINTHE, QRE., JUILLET 1894. No 4.

PRIÈRES SOLLICITEES

Pour le Souverain Pontife, les évêques, tous les membres du clergé, les communautés religieuses, les vocations sacerdotales et religieuses, plusieurs jeunes personnes, une âme dont l'infidélité est scandaleuse, un grand pécheur tout spécialement recommandé, une mère profondément affligée, une sœur désolée de l'inconduite de son frère, beaucoup de pécheurs, de malades, d'affligés, de nécessiteux de toutes sortes, les mourants, les défunts, plusieurs affaires importantes, tous les intérêts de nos associés.

Nous recommandons, de plus, et bien instamment, *le premier de nos abonnés* qui comparaitra au tribunal du Souverain Juge.

A ces diverses intentions, ajoutons, chaque jour s'il se peut, à notre prière du matin et à celle du soir, les courtes éjaculations suivantes :

Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

O Marie conçue sans péché etc.

CELUI qui ne se laisse jamais vaincre en générosité saura secourir efficacement tous ceux qui seront fidèles à cette charitable pratique.

**HISTOIRE DU PRÉCIEUX-SANG ou LA DEVOTION AU PRÉCIEUX
SANG DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST**
est de tous les temps et durera éternellement

Le Sang du Rédempteur

Bienheureux ceux qui lavent leur
vêtement dans le Sang de l'Agneau !

Apocal. XXII, 14.

1. LE PRÉCIEUX SANG ET LA CIRCONCISION.—Les nuées ont plu le Juste : le Verbe est descendu ! A l'ombre de l'Esprit-Saint, la Femme prédite aux proscrits de l'Eden a revêtu le Fils de l'Eternel de chair et de Sang. Une étoile annonce, au loin, que le Christ est né Depuis huit jours, Marie l'adore dans un berceau de chaume . . . et, en ce moment, Joseph (1) prépare une cérémonie humiliante et douloureuse.

Le Fils de Dieu pourrait bien se soustraire à cette prescription de la loi mosaïque qui ordonne de circoncire tout enfant mâle nouvellement né : mais sa soif d'immolation, son ardeur d'expiation ne le lui permet pas D'ailleurs, il y a du sang à répandre dans cette cérémonie légale,—et c'est pour répandre du Sang—tout son Sang—que le Verbe s'est fait homme : Manquerait-il le baptême sanglant de la circoncision, lui qui doit soupirer, pendant trente-trois années encore, après ce baptême sanglant du crucifiement qui doit éteindre sa vie et nous faire renaître à l'immortalité ? . .

Et puis, ce Verbe sans parole, ce Dieu avec nous n'a pas encore de nom : et il lui tarde d'être nommé de ce nom qu'Habacuc prononçait avec ivresse plusieurs siècles auparavant : *Et exultabo in Domino meo* : Et je glorifierai en Dieu mon Jésus. (2) Or, le nom de l'enfant juif ne lui est conféré que le jour de sa circoncision. C'est, en quelque sorte, avec son

(1) D'après les Bollandistes.

(2) Hab. II. 18.

propre sang qu'il s'inscrirait au registre de la synagogue. Voilà pourquoi celui qui doit être nommé Jésus, qui doit se faire Jésus par l'effusion de tout son Sang, exige qu'on l'assujettisse à une cérémonie qui lui fait commencer, sur la paille de la crèche, cette fonction de réparateur qu'il complètera sur le lit de la croix.

Maintenant que la Vierge-Mère contemple et adore le Sang dont elle fut la source : maintenant qu'elle presse sur son cœur, qu'elle couvre de ses baisers et de ses larmes, en le nommant Jésus, le fruit de ses entrailles : maintenant que le ciel a enregistré, en caractères sanglants, ce nom, trois fois adorable, à la tête du livre de vie, l'Emmanuel saura comprimer les ardeurs de son précieux Sang : il saura le retenir dans les liens que lui a faits la nature, jusqu'à ce que somme cette heure rédemptrice pour laquelle il est venu

Quel bien véritable, pour l'humanité, a produit cette première effusion du Sang divin ? — L'Eglise n'enseigne rien de positif à cet égard. Elle nous dit seulement que le Sang versé au jour de la Circoncision, ne se rattachant point à la mort du Rédempteur, n'a eu aucune puissance de rédemption : mais qu'il a été une grande preuve de l'amour de Jésus pour l'humanité.

Les révélations des saints nous en apprennent davantage.

« Une année, à la fête de la Circoncision, raconte le Père Faber, Notre Seigneur apparut à une vénérable carmélite, Françoise de la Mère de Dieu. Il était couché dans la crèche et couvert de son Sang. L'âme de Françoise se trouva délicieusement occupée de la dignité et du prix de ce Sang adorable, et elle s'écria, dans un transport de ravissement : « Oh ! mon Dieu ! cela suffisait pour racheter le monde sans tant souffrir ! » Il daigna alors lui révéler qu'il avait offert le Sang de la Circoncision à son père pour deux objets spécialement. Le premier était de satisfaire pour les péchés commis depuis la création et avant l'incarnation : et le second était

d'obtenir pour les âmes la grâce de faire un usage convenable de ses mystères." (1)

Ce mystère de la Circoncision, l'Eglise nous le rappelle chaque année. C'est notre premier jour de l'an. " Il tresse au front de chacune des années de la vie, à mesure qu'elles se présentent, le nom de JÉSUS, le Maître si tendre de notre vie, et il le tresse avec ces violettes vermeilles de son enfance, les premières fleurs de son Précieux Sang." (2)

V. S. J.

(A continuer.)

LES SEPT EFFUSIONS DU PRÉCIEUX SANG

Dilexit nos et lavit nos in sanguine suo.

Tu nous aimas d'un amour sans mesure,
Verbe Eternel, Rédempteur adoré,
Lorsque le cœur d'une Vierge très pure
T'offrait le Sang que tu nous as livré.
Bientôt pour toi commença la souffrance,
Ta Mère en pleurs à vu ce Sang couler. . .
O mon Jésus, victime dès l'enfance,
Dans ces flots purs viens me renouveler.

Tu nous aimas au soir de l'Agonie,
Quand les ennuis, les craintes, les douleurs,
T'enveloppant d'une angoisse infinie,
Faisaient couler et ton Sang et tes pleurs.
Pour adoucir ta tristesse navrante,
Transperce-nous d'un amer repentir ;

(1) Faber : " Le Précieux Sang. "
(2) Faber : " Le Précieux Sang. "

De nos péchés, par ta sueur sanglante,
Efface tout, même le souvenir.

Tu nous aimas, Victime Immaculée,
Lorsque ton corps frémissait sous les coups ;
Quand, ruisselant de ta chair immolée,
Des flots vermeils rejaillissaient sur nous.
A nos regards dévoile ce mystère,
Pour éloigner le souffle impur du mal ;
Lorsqu'à l'autel ton Sang nous désaltère,
Dépose en nous son parfum virginal.

Tu nous aimas, ô Majesté divine,
Lorsque ton front de monarque des Cieux,
Cent fois blessé d'une cruelle épine,
Était rougi de ton Sang précieux.
Ah ! souviens toi de l'horrible couronne
Qui réunit l'outrage et les douleurs,
Et de ce Sang qui lave et qui pardonne
Viens inonder les âmes des pécheurs.

Tu nous aimas quand ton Sang adorable
Traçait pour nous le sentier des élus :
Quand, sous la Croix au poids intolérable,
Ton corps meurtri ne se soutenait plus.
O doux Sauveur défaillant sous nos crimes,
Dans ce chemin ton Sang nous conduira. . .
Jusqu'au Calvaire, amantes et victimes,
Nous te suivrons : l'amour nous soutiendra.

Tu nous aimas quand, à l'heure suprême,
Jusqu'à la Croix tu fus obéissant ;
Quand tu voyais s'accomplir le baptême
Longtemps rêvé dans un désir pressant.
Ah ! de ces clous qui causent tes blessures,

Jésus, fais-nous ressentir les rigueurs :
Laisse-nous voir ton Sang, tes meurtrissures,
Et nous saurons partager tes douleurs.

Tu nous aimas quand ton âme soumise
Se remettait aux mains du Tout-Puissant ;
Lorsque, créant ton immortelle Eglise,
Ton cœur versait un dernier flot de Sang.
Source d'amour sept fois rejaillissante,
Sang de Jésus, Sang régénérateur.
Dès cet exil que mon âme te chante
Et j'aise en toi son éternel bonheur !

M. E. S.

LE BAISER DE JUDAS

..... Un bruit se fit entendre à la porte du jardin. Un homme disait : " C'est celui que j'embrasserai, empoignez-le et tenez-le bien. " Des voix retentirent : des pas allaient et venaient. L'obscurité était traversée de la lueur indécise des flambeaux avec lesquels on semblait fouiller les ténèbres en tous sens. Ceux qui faisaient ainsi irruption dans le jardin paraissaient être en grand nombre. Au silence de mort qui avait rempli le bosquet d'Oliviers, succédaient maintenant des propos grossiers, de vulgaires plaisanteries, un bruit d'armes et de bâtons. C'était la valetaille des pontifes, des pharisiens et des scribes. . . .

Les recherches ne durèrent pas longtemps et, tout à coup, la lumière rouge des torches, qui semblaient allumées au feu de l'enfer, mit en présence, sous les yeux des apôtres, le suave visage de Jésus et l'abjecte figure de Judas.

Le traître n'hésita pas. . . .

S'il eût balancé, s'il se fût arrêté à contempler un instant la douceur et la majesté du front divin, la répulsion et l'horreur des apôtres qui le regardaient, il eût peut-être pris la fuite. Il écrasa ses remords, se raidit contre toute répugnance, et, avec l'aveugle et subite détermination d'un homme qui se suicide, il dit en balbutiant : " Maître, salut ! " et il baisa Jésus de sa bouche . . .

La Mère immaculée, plus pure que les anges, avait donné à l'Enfant divin ses premiers baisers de vierge. Madeleine, la créature ardente et splendide, avait à peine osé couvrir les pieds de l'Homme-Dieu des baisers de son repentir. Toutes les âmes saintes, assoiffées de l'amour éternel, avaient dit, en soupirant après la venue du plus beau des enfants des hommes : " Qu'il me donne un baiser de sa bouche ! " Les vierges, les martyrs, les saints venus depuis, enivrés de sa mémoire et de son sang, ont usé, de leurs étreintes et de leurs baisers inassouvis, le bois, le marbre ou le bronze dans lequel les hommes sculptent l'image du Crucifié. O douleur ! ô sanglots inexprimables de tous ceux qui savent l'aimer : le baiser le plus solennel de sa vie, le seul baiser qui ait laissé dans l'histoire du Christ Jésus son ineffaçable empreinte, le baiser dont le bruit retentira à tout jamais dans les âmes à tout jamais désespérées d'une profanation semblable, est le baiser de Judas !

Et Jésus qui, lui aussi, avait soupiré après l'amour de l'humanité, son épouse, lui qui était venu allumer ici-bas un incendie d'amour, lui qui disait avec un accent si plein de je ne sais quelle chaude et divine caresse : " M'aimes-tu ? " lui qui avait accepté, plus que Jacob épris de Rachel, la misère et le labeur de sa jeunesse pour être aimé, les angoisses de sa noire agonie pour être aimé, les brutalités du Prétoire et la lividité de la mort pour être aimé, à l'heure où il se jetait délibérément dans la consommation du sacrifice, à l'entrée de la voie douloureuse, dès le premier pas, il rencontrait l'humanité qui lui donnait enfin le baiser si attendu et si chèrement payé.

Ce baiser était le baiser de Judas.

Le baiser d'une bouche qui avait dit : " Que me donnerez-vous et je vous le livrerai ? " Le baiser de deux lèvres encore frémissantes de ces brutales paroles : " Empoignez-le et tenez-le bien ! "

HENRI BOLO.

PENSÉES

Aimer, ce n'est pas recevoir, c'est donner.

LE P. OLIVAIN.

* *

Le modèle de la charité, c'est le dévouement de Jésus-Christ donnant son Sang pour la vie du monde.

MGR. BAUNARD.

* *

Lorsque l'homme est bien convaincu que l'amour de Dieu et le bonheur sont une même chose, il a déjà un pied en paradis.

MGR. GAY.

* *

L'innocence est une goutte d'eau dans le monde ; le repentir est l'océan qui l'enveloppe et qui le sauve.

LACORDAIRE.

* *

Le repentir peut tout au tribunal suprême :
Le baptême des pleurs vaut le premier baptême.

L'ABBÉ ROUQUETTE.

LES LARMES

Le Christianisme a restitué les larmes, comme le sang, au Créateur des cieux et des eaux. Il les a placées près des sources de la vie ! Jésus-Christ pleura près du tombeau de Lazare. Les larmes de Madeleine sont devenues un des grands souvenirs de l'humanité ; les peintres feraient bien de ne pas y toucher légèrement, et de ne pas les confondre avec les larmes contraires, dans la crainte d'un attentat. Les larmes sont montées si haut, qu'elles sont à leur place au tribunal de la pénitence, quand tout près d'elles le Sang de Jésus-Christ tombe avec l'absolution sur la tête du pécheur.

ERNEST HELLO

LE LIT DE LA MORT

Notre ignorance de ce qui se passe dans les âmes, au lit de la mort, nous rend inaccessible la connaissance de la plus large partie de la vie humaine ; car la vie ne se mesure pas seulement par le temps matériel. Le monde, avec tous ses spectacles et tous ses bruits, laisse peu de place pour Dieu dans le cœur des hommes : mais l'heure de la mort est longue et Dieu y a sa place : elle change les minutes en années, elle multiplie l'activité de l'esprit à l'instant où il va quitter le corps : c'est une heure de vérité, et une heure de vérité est plus longue qu'un siècle de mensonge ; alors le ciel s'approche pour secourir autant que pour juger. C'est la dernière chance qui reste à Dieu pour gagner sa créature, et la divine sagesse doit bien savoir comment en profiter. L'homme échappe à bien des lois quand le temps et l'espace s'évanouissent visiblement dans la claire lumière de l'éternité, ou plutôt il se trouve sous des lois plus larges. Le temps de son agonie peut lui tenir lieu de plusieurs vies ; nous savons peu

de chose de ce qui se passe alors. Ses yeux éteints, le visage sans expression ou contracté par la douleur, la bouche sans paroles, sont autant de voiles qui nous dérobent cette suprême entrevue sur la terre entre le Créateur et sa créature. Mais l'observation et la psychologie s'accordent à enseigner qu'alors il se passe beaucoup de choses et d'une nature plus intellectuelle que nous ne saurions le concevoir. Dans la vie du P. Condren nous trouvons un passage très remarquable qui nous apprend combien nous devons remercier Dieu des grâces qu'il accorde aux mourants, car, est-il dit, "sa compassion pour eux est inexplicable, et il semble leur prodiguer ses faveurs d'autant plus volontiers, qu'ils ne sont plus en danger de les profaner." Magnifique pensée ! Oh combien les magnificences de l'amour de Dieu s'accablent autour du lit des mourants ! Cent fois plus que nous ne le voyons, cent fois plus que nous ne le croyons. J'avoue que nous marchons ici sur un sol inconnu : mais puisque, dans ce dernier moment, la miséricorde est si nécessaire, puisque si souvent jusqu'alors elle a visité cette âme, puisque c'est la volonté de Dieu qu'elle soit sauvée, enfin puisque Dieu est un Dieu tel que nous le connaissons, je proclame que cette région inconnue du lit des mourants catholiques est le pur domaine de la divine compassion.

FABER.

LE PURGATOIRE

(Suite)

Il y a des théologiens qui pensent que les flammes du purgatoire surpassent tout ce que la douleur de ce monde a de plus aigu. Cela est possible, et ce ne sont pas les âmes du purgatoire qui se plaindront. Plus le feu sera intense, plus tôt ce sera fini.

Il y a d'autres théologiens qui croient que ces flammes sont de même nature que celles de l'enfer. Je n'en sais pas plus qu'eux, et, au fond, qu'importe. Ce qu'il y a de certain, c'est que les âmes y brûlent : qu'elles s'y consomment ; qu'elles ont une flamme au cœur si ardente, si aiguë, si dévorante, qu'elles y périraient, tout immortelles qu'elles sont, si Dieu ne les soutenait miraculeusement.

Combien de temps resteront-elles sur le bûcher ? On ne le sait pas. Des siècles peut-être. J'ai vu, un jour, sortir de terre le corps d'un duc de Bourgogne mort depuis trois cents ans ; et une autre fois j'ai vu transporter d'une chapelle en ruine les restes de trois évêques du moyen-âge, et chaque cérémonie fut accompagnée d'une messe pour le repos de leurs âmes. L'Eglise autorise même la fondation de services à perpétuité, comme si elle craignait, ô mystère de douleur ! que l'expiation pût se prolonger jusque là.

Mystère de douleur, en effet : mais, par un autre côté, mystère consolant. Comment ne pas pardonner à de pauvres êtres sur la terre, les aider à pleurer leurs péchés avant de mourir, quand on a de telles ressources pour les leur faire expier plus tard.

— L'extrême sévérité des peines du purgatoire, dit le P. Faber, ne saurait se concevoir, si nous n'admettons pas une multitude d'âmes sauvées et sauvées avec des dispositions même très imparfaites. Le purgatoire explique les énigmes de ce monde, autant qu'aucune des choses établies de Dieu. C'est là qu'une foule de difficultés trouvent leur solution.

En présence de ce système, que nous pourrions appeler le huitième et terrible sacrement du feu, qui atteint les âmes auxquelles les sept sacrements véritables n'ont pas suffi à conférer une pureté parfaite, l'idée nous peut-elle venir de ne le considérer que comme un simple moyen de pénitence inventé pour les saints, afin de les purifier, par des rigueurs vengeuses, de légères imperfections, naturel effet de la fragilité humaine ? Qu'il remplisse cet office, rien de plus convenable,

de plus conforme aux perfections de Dieu, ni de plus consolant pour les âmes elles-mêmes; mais ne devons-nous pas, en même temps, reconnaître que c'est une invention de Dieu pour multiplier les fruits de la passion de notre Sauveur, et qu'il a été établi en prévision de cette grande multitude d'hommes qui devaient mourir dans l'amour de Dieu, mais dans un amour imparfait? N'est-ce pas, au-delà du tombeau, une continuation des miséricordes prodiguées au lit de la mort? Et ce point de vue ne jette-t-il pas une lumière certaine sur cette consolante supposition que la plupart des catholiques sont sauvés, surtout ceux qui ont été ici-bas dans la pauvreté, dans le chagrin et la souffrance."

MGR. BOUGAUD.

(*A suivre.*)

MADELEINE

(Fête : 22 juillet.)

Madeleine, cette créature superbe, jusque là enivrée des amours humains, conquise par les voluptés de la terre, fascinée par le culte qu'on rendait à sa beauté dominante, Madeleine, à son tour, tombait prosternée devant Celui qui l'avait appelée avec les douceurs de sa voix divine. Cette idole rayonnante de l'homme se faisait esclave. Son cœur, qu'elle avait émiecté tout le long des chemins en affections diverses, elle le reprenait, le ressaisissait, le recueillait, pour, tout entier, le donner à Un Seul.

Les mortels regrets, les larmes repentantes, les chastes ardeurs de son âme effaçaient le passé.

De ses cheveux ondulants et encore parfumés, elle essuyait les pieds nus et fatigués du Maître.—N'a-t-elle pas dû, à cette heure du pardon, déposer, sur les pieds sacrés qu'elle

tenait dans ses mains, le baiser d'amour? Lui, le Sauveur, n'a-t-il pas dû, sur cette tête si belle, chef d'œuvre de sa puissance; sur ce front repentant, œuvre de sa miséricorde, poser sa main bénissante? Absolution d'un Dieu donnée par Dieu Lui-même! Puis—joie éclatante!—as-tu entendu, Madeleine, Jésus dire à ceux qui t'accusaient: "Beaucoup lui est pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé!" C'est ton amour reconnu, accepté!

.....

Désormais, elle suivra le Maître, l'entourant de sa tendresse grandissante, le contemplant dans l'adoration, perdue dans le ravissement de sa présence. Par tous les battements de son cœur, par toutes les aspirations de son être, par toutes les situations de son âme, elle appartient à Jésus.

Pauvre femme, les derniers jours vont venir... L'agonie, la passion, le Calvaire, la mort!

Au Gethsémani,—où était Jésus, seul, dans la nuit noire, profonde, froide, non plus à genoux mais étendu, couché, faiblissant, s'abandonnant à la torture surhumaine d'une souffrance sans nom—au Gethsémani, toi, Madeleine, aurais-tu dormi?... Se repose-t-on quand l'Être adoré est livré aux angoisses de l'agonie?—Une femme n'aurait pas dormi: non, jamais!

Au jardin des Oliviers encore, Madeleine, aurais-tu changé le baiser, signe d'amour, en signe de trahison?...—Une femme n'aurait pas trahi, de cette manière: non, jamais!

Au prétoire, Madeleine, aurais-tu, tremblante et lâche, dit de Celui que tu aimais: "Je ne le connais pas?"...—Une femme n'aurait pas nié: non, jamais!

.....

Et maintenant, à travers les méandres de la montagne, elle a suivi Jésus. Enveloppée de sa royale chevelure, agenouillée aux pieds du Maître, le front sur le bois de la croix, suffoquée, haletante d'angoisse, mourante de douleur, Made-

leine attendait l'heure suprême. Tout entière, elle tressaille à chaque souffrance nouvelle de Jésus. A chaque insulte, frémissante, sa tête s'incline davantage. Comme elle aurait voulu, la faible et tendre créature, se redresser, puissante, et défendre son Maître contre la colère impie de la foule sauvage !.. Non, il fallait que la Victime volontaire subisse la rage affolée de ce peuple en démenée !..

Sur la tête inclinée de Madeleine, des gouttes de sang chaud du Crucifié tombaient, maculant ses cheveux, martelant son cœur. Lui, broyé, déchiré, les chairs pantelantes, laissait, sans doute, planer sur elle, le même regard ineffable qui, un jour, avait de Madeleine soumis le cœur et ployé les genoux.

Ardemment, elle aspire chaque parole de Jésus : puis, elle contemple, à travers ses larmes, les blémissements derniers du Sauveur, dont le cœur allait cesser de battre.

Tout à coup, un grand bruit... de grandes ombres... un cri déchirant... C'était fini !..

Le vendredi, jour suprême, jour d'agonie, jour de mort ; passé.

Le samedi, jour sombre, jour glacé, jour lent, jour du tombeau ; passé.

Le dimanche, ah ! jour radieux, jour de lumière, jour rayonnant, jour de splendeur, et dont les premières teintes roses de l'aube virent Madeleine près du tombeau.

Mais, quelle torture soudaine, quelle envahissante désolation, quelle angoisse subite ! Jésus, son Jésus n'était plus là !.. Où est-Il ? où est-Il ?? Au hasard, haletante, toute troublée, elle va, elle vient, elle cherche, elle appelle, elle pleure. De ses grands yeux si beaux, elle perce, elle scrute les alentours. Tout éperdue, pâlie de crainte, elle court d'une route à l'autre.

Joie triomphante, éclatant bonheur !.. Ah ! Il est là, mais là tout près ! Elle s'élançe, les bras tendus, les mains suppliantes... Arrête ! Entends-tu le Maître qui, avec les mêmes douceurs de sa voix, le même ineffable regard d'autre-

fois, te dit : " Ne me touchez pas, Madeleine. " Soumise, vaincue à jamais, elle adore, tremblante et heureuse, la volonté du Christ retrouvé et entouré des majestueuses splendeurs de la résurrection :

 Madeleine, relève ton front triomphant. C'est le Maître qui a fait ton nom glorieux : c'est le Maître Lui-même qui, en t'appelant à Lui, a jeté ton nom à travers les siècles, voulant que l'écho des âges le répercute à jamais, voulant que chaque génération nouvelle comprenne que ce qu'il y a de plus grand, de plus sublime, déposé par Dieu dans le cœur de l'homme, c'est l'amour. " Beaucoup lui est pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé ! "

LOUIS MARIANO.

SAINTE CATHERINE DE SIENNE

(Patronne des adorateurs du Précieux Sang.)

" Dans le sang
vous trouverez le feu "

SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

(Suite)

C'est ce que fit Catherine après sa profession. Pendant trois ans entiers, elle ne sortit que pour aller à l'église, voisine de sa demeure, et ne parla que pour se confesser. Qui dira ses veilles, ses méditations, la ferveur de sa continuelle prière ?

" Celui qu'elle aimait, dit son pieux biographe, souriait à son ardeur. Il ne l'abandonna pas sur le chemin de la perfection où elle marchait avec tant de courage, et, pour la diriger, il ne lui donna ni un homme, ni un ange. Lui-même voulut être son guide dans l'âpre et étroite voie.

Il lui apparaissait souvent, s'entretenait avec elle et la traitait avec une familiarité délicieuse : alors son âme, ravie d'a-

mour, quittait ses sens et entraît en extase. “ Ces rapports surnaturels expliquent les choses étonnantes qui lui arrivèrent, sa prodigieuse abstinence, sa doctrine admirable ; ils sont l'origine, la cause de toutes ses actions, et font comprendre le merveilleux de son existence.”

“ Soyez-bien certain, mon Père, disait-elle à son confesseur, que rien de ce qui regarde les voies du salut ne m'a été enseigné par les hommes. C'est mon Seigneur et Maître, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui m'a tout révélé. Il me parlait comme je vous parle maintenant à vous-même.”

Il ne sera pas inutile de citer quelques-unes des paroles du Maître.

Notre Seigneur lui dit d'abord :

Sais-tu, ma fille, ce que tu es et ce que je suis ? Si tu apprends ces deux choses, tu seras bienheureuse.

Oh, que cette courte parole est grande ! s'écrie le vieil historien de la sainte, que cette doctrine si simple est étendue ! qui m'en révélera les secrets et m'en fera mesurer l'infini.

Notre Seigneur dit encore à Catherine : “ Pense à moi. Si tu le fais, je penserai sans cesse à toi.”

Je penserai à toi ! Catherine aimait à se répéter ces paroles, qui la remplissaient de confiance et de joie. Plus tard, elle en fit le texte d'un traité sur la Providence. Quand elle voyait quelqu'un s'inquiéter :—Pourquoi vous troublez-vous ? demandait-elle, avec ce radieux sourire dont parlent ses historiens. Dites-moi, qu'avez-vous à faire de vous-même ? Laissez faire la Providence. Elle a les yeux sur vous. A partir de cette époque, jamais son union avec Jésus-Christ ne souffrit ni refroidissement, ni interruption. Jamais elle ne quittait sa présence : toujours elle était avec lui. La vie active, à laquelle elle fut appelée plus tard, n'affaiblit jamais cette intimité. Elle disait que *l'âme fidèle s'abandonne si parfaitement et se plonge tellement en Dieu, qu'elle ne voit rien qu'en lui et ne se souvient d'elle et des créatures qu'en*

lui. Elle est, disait-elle, comme plongée dans un océan dont les eaux profondes l'entourent ; elle ne saisit que ce qui est dans ces eaux, ce qui est en dehors lui est inaccessible ; elle peut bien voir les objets extérieurs qui s'y reflètent, mais elle les voit dans l'eau seulement et tels qu'ils sont dans l'eau. "

Sa vie était à la fois extatique et pénitente.

" Tous les soirs, pendant de longues années, dit Caffarini, elle se sentait, à la nuit tombante, attirée vers Dieu par une force irrésistible. Ravie alors dans une extase qui durait ordinairement six heures, toutes les facultés de son corps étaient comme suspendues : elle conversait avec l'Eternelle Sagesse. Un soir, en particulier, comme elle se tenait à la fenêtre, les yeux fixés sur le ciel, sa pensée remonta jusqu'à l'Eternelle Beauté qu'elle voyait se refléter dans les astres. Tout à coup une harmonie délicieuse, telle que l'homme n'en entendit jamais, vint du ciel bleu charmer son oreille, la ravir dans une longue extase et remplir son cœur d'un bonheur tout céleste. Un autre jour, elle demanda dans sa prière, la vertu de charité. "

" Comprenant que sa prière était exaucée, elle se sentit pénétrée d'un sentiment si vif de la présence de Dieu que, pendant dix jours, il lui fut impossible de manger et de boire, ni de se livrer à ses occupations habituelles. Une fois encore qu'elle avait demandé, dans une prière prolongée, la pureté du cœur, un ange lui apparut portant une couronne de lis éblouissants qu'il lui posa sur la tête. La beauté et le parfum de ces fleurs n'étaient pas de la terre et Catherine déclarait que la seule pensée de sa précieuse couronne suffisait à la ravir. "

" Cependant, tout à coup assaillie par les plus humiliantes et les plus formidables tentations, elle se vit en même temps délaissée du ciel. Sans se décourager, elle augmenta ses terribles pénitences et se réfugia dans la prière. O la plus vile des créatures, se disait-elle, pourquoi t'attrister ? Est-ce pour

la consolation que tu as résolu de servir Dieu ou pour lui-même ?”

“ Un jour, ces attaques se renouvelèrent avec tant de violence que, se jetant contre terre, la sainte demeura longtemps ainsi prosternée, suppliant le Seigneur de venir à son aide. . . . Comprenant que toutes ses souffrances ne provenaient que de la malice de l'ennemi, elle prit courage et résolut d'endurer désormais toutes les tentations pour l'amour de son Epoux. Les esprits du mal ne tardèrent pas à se présenter de nouveau et à s'efforcer de la jeter dans le désespoir : “ Misérable créature, lui insinuaient-ils, ne songe pas à nous résister : dussions-nous te tourmenter et te persécuter toute la vie, nous ne te laisserons pas une heure de tranquillité que tu n'aies enfin cédé à notre volonté. ” Mais Catherine, pleine de confiance en Dieu, fit cette héroïque réponse : “ J'ai choisi pour consolation la douleur : il ne me sera pas difficile, mais doux et consolant, d'endurer toutes ces afflictions pour l'amour de Jésus-Christ, mon Seigneur, aussi longtemps qu'il plaira à sa divine Majesté. ”

“ Soudain une radieuse lumière brilla du ciel dans l'humble cellule, et la troupe infernale des esprits impurs se dispersa. Notre-Seigneur apparut alors à Catherine, parmi ces célestes clartés, et tel qu'il était quand, suspendu à la croix, il versait son sang précieux pour la rédemption des hommes. Il l'appela et lui dit : “ Ma fille Catherine, ne vois-tu pas ce que j'ai souffert pour toi ? Ne crois donc pas trop faire en souffrant pour moi. ” Puis le doux Sauveur s'approcha d'elle sous un autre aspect et l'encouragea par des paroles pleines de douceur et de tendresse. ”

“ La vision disparut, laissant Catherine dans une plénitude de joie et de consolation qu'on ne saurait décrire. Elle aimait surtout à savourer dans le secret de son cœur ce tendre nom que lui avait donné le Seigneur : *Ma fille Catherine.* ”

C'est vers cette époque que la sainte apprit à lire, et voici comment. Elle désirait beaucoup réciter l'office divin. Un

jour donc, prosternée contre terre, elle fit à Dieu cette prière : Seigneur, s'il vous est agréable que je sache lire, pour réciter l'office divin et chanter vos louanges, ayez la bonté de m'apprendre ce que je ne puis apprendre seule. Si vous ne le voulez pas, que votre volonté soit faite.

Quand elle se releva, elle pouvait lire couramment et facilement toutes les écritures même les plus difficiles.

La manière dont, plus tard, elle apprit à écrire n'est pas moins merveilleuse. Elle était à la Rocca di Tentomano, chez une noble dame, Blanche de Salimbeni, quand, par hasard, il se trouva sous sa main, raconte Thomas de Sienne, un vase rempli de cinabre ou de *minium*, dont un copiste se servait pour enluminer les initiales de certains livres.

Cédant à une inspiration divine, la sainte prit la plume de l'artiste et, quoiqu'elle n'eût jamais formé aucune lettre, elle écrivit sur une feuille de parchemin, en caractères très nets et très distincts, des vers dont voici la traduction :

“ Esprit saint, venez en mon cœur ; attirez-le à vous par votre puissance. O mon Dieu, accordez-moi la crainte et la charité. O Christ, préservez-moi de toute pensée coupable. Enflammez-moi de votre amour très doux et toute peine me sera légère. J'implore votre secours, votre assistance dans tous mes besoins. Jésus amour, Jésus amour. ”

Dès qu'elle sut lire, elle consacra un temps considérable à la lecture et elle acquit bientôt une admirable connaissance de l'Écriture.

Pour se délasser, elle aimait à s'entourer de fleurs et, tout en chantant des cantiques, elle en faisait de ravissants bouquets qu'elle distribuait pour exciter à l'amour de Dieu. Elle aimait surtout les roses, les violettes et les lis ; même les plus humbles fleurettes lui plaisaient ; aussi, en Italie, la coutume s'est-elle établie de célébrer sa fête par une profusion de fleurs.

Le temps de la mission publique de Catherine appro-

chait : mais avant de lui faire quitter sa cellule, Notre-Seigneur voulut célébrer avec elle ce mariage mystique qui a inspiré de grands peintres. Voici comment ses historiens racontent le fait :

“ Le dernier jour du carnaval, les citoyens de Sienna se livraient, selon l'usage, à de bruyantes réjouissances.

“ Catherine se retira dans sa cellule pour expier les péchés commis par les compagnies frivoles qui passaient devant chez elle. Comme elle suppliait Notre-Seigneur de lui accorder la perfection de la foi, il lui apparut et lui dit : “ Pour te récompenser d'avoir, pour moi, renoncé aux vanités du monde afin de me donner ton cœur : et puisque, pour mon amour, tu as mieux aimé châtier ton corps par le jeûne que de t'asseoir, aujourd'hui surtout, au banquet de fête et de réjouissance qui réunit tous ceux qui t'entourent et ceux même qui habitent cette maison, je veux célébrer avec toi une fête solennelle et épouser ton âme dans la Foi avec une grande joie et une pompe éclatante. ”

Jésus parlait encore lorsque parurent, près de lui, la glorieuse Vierge Marie, Mère de Dieu, saint Jean le disciple bien-aimé, l'apôtre saint Paul et saint Dominique, le grand patriarche et fondateur de l'Ordre de la Pénitence. Après eux venait le Roi Prophète David, le psaltérion à la main, en tirant une harmonie céleste d'une ineffable douceur. La sainte Vierge s'approcha de Catherine, la prit par la main et la présenta à son divin Fils, le priant de daigner l'épouser dans la Foi. Jésus, le regard doux et tendre, y consentit, et prenant un anneau orné de quatre perles et d'un diamant d'un merveilleux éclat, il le mit au doigt de la main droite de Catherine en disant : “ Voici que je t'épouse dans la Foi, moi ton Créateur et ton Sauveur, pour toujours et jusqu'à la consommation bienheureuse dans le bonheur des cieux. Agis donc maintenant avec courage, tu es armée de la Foi et tu triompheras de tous ces ennemis. ”

“ La vision disparut, mais l'anneau, visible seulement aux

yeux de Catherine, demeura à son doigt ; symbole mystérieux d'une union non moins mystérieuse, mais dont la signification est cependant claire à ceux qui étudient les livres saints. Si toute âme fidèle est attachée à son Créateur par les liens d'une mystérieuse union, quelle ne devait pas être l'intimité de celle que contracta Catherine en ce jour où elle reçut en dot la perfection de la Foi ? Cet anneau symbolique lui rappelait sa vocation divine, c'était le gage de son union indissoluble avec son Bien-Aimé."

L'Eglise fait mémoire de ce céleste mariage, et, en 1705, le grand Conseil de Sienne publia un décret interdisant les masques, les danses et les autres divertissements le dernier jour du carnaval, jour dédié aux saintes fiançailles de Catherine Benincasa, leur séraphique compatriote. "

LAURE CONAN.

(A continuer.)

LES HISTOIRES DE THEODORE

" J'ai connu, " nous dit Théodore, une vieille femme qui dans sa jeunesse avait fait vœu de ne jamais refuser assistance aux pauvres de Jésus-Christ. Elle était pauvre elle-même, ne possédant que sa chaumière, un petit champ et sa robuste santé. Jusqu'au jour de sa mort, c'est-à-dire pendant cinquante ans et plus, à travers tout ce que Dieu lui voulut envoyer d'infortunes, de maladies, de mauvaises années, elle fut fidèle à son vœu.

On la connaissait : on savait que sa maison et sa main n'était jamais fermées : qu'elle était toujours prête à veiller un malade, à ensevelir un mort, à donner au mendiant qui passait la meilleure part de son dernier morceau de pain, et s'il passait deux mendiants, ou que le morceau fût trop petit, elle donnait tout. Que de fois, au milieu de la nuit, elle entendit frapper à sa porte ! Chaque fois elle se leva diligem-

ment, même dans sa vieillesse et dans ses maladies, ouvrit à l'hôte que Dieu lui envoyait, et le remercia, quelqu'il fût, d'être venu chez elle. S'il avait froid, elle allumait le feu ; s'il avait faim elle préparait en hâte un repas aussi bon qu'elle pouvait l'offrir ; si c'était un infirme, un malade, elle pansait sa plaie et lui donnait son lit, heureuse de prendre pour elle la paille réservée aux hôtes bien portants. Le matin arrivé, elle renouvelait ses remerciements, ajoutait quelque chose à l'aumône de la veille et le pauvre pouvait partir sans dire son pays, ni son nom.

—Mon Dieu ! s'écria l'un de nous, interrompant Théodore, quand le jugement viendra et que la charité de cette femme sera glorifiée aux yeux de tout l'univers, quelle pensée aurons-nous de nos misérables aumônes, si pompeuses et pourtant si avares ?

—Oui, reprit un autre, quelques-uns recevront le ciel pour un verre d'eau, mais beaucoup recevront seulement ce qu'ils auront donné. Eussent-ils donné des millions, qu'ils seront pauvres alors ! Dieu, qui se sert souvent de notre paresse et de notre vanité pour nourrir les pauvres, peut-il nous savoir gré d'un peu de monnaie jeté à l'indigent, afin d'écartier sa vue et sa prière ? Autant vaudrait dire que c'est vertu de prendre une voiture pour s'épargner le mauvais chemin. Et ces riches qui achètent à prix d'argent, un renom de charité, sans songer le moins du monde à ranimer la charité dans leur âme, ils peuvent s'attirer le sourire des queteuses, mais quë leur doit le bon Dieu ?

Trop heureux si cette générosité ne s'appelle pas hypocrisie dans le ciel ! Cent hôpitaux bâtis avec pompe seraient une œuvre petite devant l'humble cabane que tenait toujours ouverte cette servante de Jésus-Christ.

“ C'était une femme ignorante ” continua Théodore, “ mais vive, gaie, avec ce bon sens supérieur et parfait des pauvres qui connaissent Dieu. Je ne pense pas qu'elle ait su lire ; mais elle parlait du ciel, de l'âme, de Dieu, je vous as-

sure qu'elle en parlait plus clairement, plus éloquemment et plus savamment que nous. J'ai rencontré dans ma vie des philosophes entêtés, contre lesquels je m'épuisais en vain : combien j'aurais voulu les voir au foyer de cette ignorante, ou à son chevet lorsqu'elle attendait paisiblement sa fin ! Elle fut charitable envers la souffrance, et douce envers la mort. Elle les vit venir et les reçut comme elle avait reçu les pauvres, ces autres visiteurs de Dieu : avec le sourire, l'empressement et la paix. Les souffrances lui donnaient souvent le délire ; alors elle s'agitait, criait, bondissait, devenait folle et il fallait la lier. Or, elle ne voulait pas qu'on la liât. Quand une crise s'annonçait, sa fille prenait tranquillement les cordes : —Allons, ma mère, il faut que je vous lie.—Pourquoi donc, ma fille ?—Votre mal vous reprend.—Je t'assure que non.—Si, ma mère, je le vois.—Je ne veux pas qu'on me lie, s'écriait-elle avec force.—Eh quoi ! reprenait la fille, notre Seigneur lui-même n'a-t-il pas été lié ?—L'effet de ce mot était inmanquable. Le nom puissant de Jésus-Christ calmait soudainement tout le désordre de la nature. Cette pauvre malade présentait ses bras :—Fais, ma fille.—Et elle se laissait lier.—Je l'aimais beaucoup, j'allais souvent m'édifier près d'elle. Sa prière était entraînant ; elle disait d'admirables choses.

Un jour, au premier coup-d'œil, son état me parut amélioré. Elle semblait avoir plus de forces, elle parlait gaiement et nettement.

—Vous voilà bien, lui dis-je.—Mais oui, me répondit-elle, c'est aujourd'hui que je meurs.—Je me tournai vers sa fille, et lui demandai ce que pensait le médecin, ne pouvant croire qu'elle fût si bas.—Le médecin est content, me répondit cette fille, avec la même fermeté ; mais moi, je crois que ma mère va mourir, puisqu'elle le dit.—Oh ! j'en suis bien sûre, reprit la bonne femme ; de minute en minute je sens que le moment approche. Je suis prête, j'ai vu M. le curé, il m'a promis de revenir ; j'aurai le temps de me confesser encore une fois : j'i-

rai jusqu'au soir.—Et elle se mit à me parler du ciel avec cet accent de la foi et de la vérité qui prophétise dans la bouche des saints mourants.

« C'était là surtout ce qui me faisait penser qu'elle allait en effet mourir, car extérieurement elle n'affaiblissait pas. Vous jugez bien qu'il n'y avait en elle pas plus de philosophie et de jactance que je n'y voyais de terreur. L'humble créature ne s'était jamais dit qu'il convenait de mourir bravement. Elle ignorait que sa vie avait été sublime, et je savais seul quel grand spectacle m'offrait sa mort. Point de faiblesse, point de regrets, point d'impatience, c'était le voyageur au bout de sa course, qui, voyant à peu de distance la maison de sa famille, oublie le chemin, ne doute pas de l'accueil, et déjà se sent tout reposé au seul aspect du lieu de son repos. Le médecin vint : il dit encore, sans ébranler la conviction de la malade, qu'elle n'était pas au moment de mourir, il ne lui trouvait qu'un peu de fièvre. Et moi, persuadé comme elle que son heure était heureusement venue, je me demandais si cette fièvre qui lui donnait la force et l'éclat de la santé, venait de la faiblesse du corps ou de la force de l'âme, si elle trahissait la nature expirante ou révélait l'assistance de Dieu. Le curé vint. La mourante se confessa une dernière fois ; semblable à l'envoyé fidèle qui, sans songer au mérite de sa mission remplie et du long chemin parcouru, secoue, avant de paraître à l'audience de son roi, un reste de poussière jeté sur lui par l'effort du vent. Oh ! qu'il faisait bon la voir, toute revêtue de la splendeur du pardon suprême, attendre, pour ainsi dire debout, le jugement, la récompense magnifique du tout-puissant Maître qu'elle avait si bien servi !

Elle ne cessa point d'être modeste : et néanmoins, entre elle et moi, la supériorité du rang temporel disparut. Son lit, où les pauvres avaient si souvent pris sa place, était vraiment un trône. Au pied de ce trône, je reçus avec bonheur la promesse d'être protégé. Je ne lui demandai pas de me bénir,

elle ne m'aurait pas compris : je lui demandai de prier pour moi. Elle m'en donna l'assurance.

“ Le soir même, elle me tint parole, Ainsi qu'elle l'avait annoncé, elle acheva le jour, mais elle n'alla pas plus loin. Au moment où le soleil entre dans la mer, cette âme bénie s'éleva paisiblement dans l'éternité. Elle arriva devant Dieu avec les prières de l'Angelus. Si les bienheureux laissaient ici-bas une autre lumière que celle dont ils illuminent nos cœurs, l'œil aurait, ce soir-là, compté une étoile de plus parmi les flambeaux charmants qui dirigent, la nuit, les pas fatigués du pauvre et du pèlerin.

LOUIS VEUILLOT.

PIEUSE LEGENDE

De pieuses légendes ont mêlé les oiseaux au grand drame du Calvaire. Ce sont des imaginations populaires ou des fictions poétiques, mais pourquoi nous abstiendrions-nous de les relever ? Elles sont si gracieuses et si touchantes ! Il s'agit du rouge-gorge, de ce petit oiseau dont la poitrine est rouge comme du sang.

“ Lorsque Notre-Seigneur expirait sur la croix, dit une vieille chronique allemande, le rouge-gorge témoin de son agonie fut ému pour lui d'une pitié profonde : il eût bien voulu arracher les clous qui lui transperçaient les pieds et les mains, mais il sentait bien que cela était au-dessus de ses forces : alors il essaya, pour soulager du moins les souffrances de la victime, d'enlever un des aiguillons de sa couronne d'épines, et il ne réussit qu'à se blesser lui-même : une goutte de sang rougit sa poitrine. “ Bon petit oiseau, lui dit un des anges qui planaient au-dessus de la croix, tu seras béni pour ta piété généreuse : la tache de sang qui a rougi ton sein y restera tou-

jours en mémoire de ton pieux dessein et de ton courage : tu as eu pitié des souffrances du Sauveur ; il donnera aux hommes de la compassion pour les tiennes. »

Une légende bretonne explique ce fait d'une autre manière.

« Quand Jésus portant sa croix s'achemina vers le Calvaire, tous ceux qui avaient vécu de sa parole s'étaient enfuis. Seul, un petit oiseau auquel, le jour de la Cène, il avait jeté quelques miettes, suivait la victime et ses bourreaux : seul des amis du Fils de l'homme, il assista au lamentable drame du Golgotha. Quand Jésus sentit approcher sa délivrance, il baisa les yeux vers le buisson dans lequel l'oiseau agitait ses ailes, et il lui dit :

« Tu es béni, toi, qui n'a pas abandonné celui que son Père lui-même abandonne. »

Alors, volant sur la tête du Crucifié expirant, l'oiseau détacha une épine de la couronne ensanglantée et l'emporta dans son bec, et une goutte de sang qui suintait de la sainte relique descendit sur sa poitrine et le décora du plus glorieux de tous les stigmates. »

Encore une fois, il ne faut pas voir dans ces récits autre chose que des inventions de la piété chrétienne : mais des faits véritables nous montrent les oiseaux présents dans l'histoire des saints.

Les oiseaux en effet ont été associés au culte de Marie. Le Franciscain Bernardin de Bustis rapporte ce fait :

Une jeune fille avait appris à un petit oiseau ces deux mots : *Ave Maria*. Il arriva qu'un vautour se jeta sur l'oiseau, et l'emporta. Au moment d'être dévoré, il répéta : *Ave Maria*. Chose admirable ! Voilà qu'en même temps, son ennemi tombe mort sur le sol, et il s'en retourne sain et sauf vers sa jeune maîtresse.

De Propriété de Saint Joseph.

BIBLIOGRAPHIE

VIE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, PAR LE R. P. FRÉDÉRIC DE GHYVELDE O. S. F.

La vie de François d'Assise a tenté bien des écrivains. Le livre que le R. P. Frédéric offre au public est un charmant recueil de ce que les historiens du saint ont écrit de plus édifiant.

Si comme qu'elle soit, cette histoire reste si belle qu'on ne peut s'en lasser. L'humble François, l'héroïque amant de la pauvreté, le plus poète des saints n'a pas seulement enchanté ses contemporains, l'enthousiasme s'est prolongé à travers les siècles. Nul parmi les saints n'a plus profondément remué l'humanité, mais nul aussi n'a plus rudement heurté la sagesse humaine. " Il avait, dit Montalembert conçu le projet de reconquérir le monde par l'humilité et l'amour, en devenant le *Mineur*, le moindre de tous les hommes. Il entreprend de rendre un époux à cette divine Pauvreté, restée veuve depuis la mort du Christ. A vingt-cinq ans, il brise tous les liens de la famille, de l'honneur, de la bienséance, et descend nu de sa montagne d'Assise, pour offrir au monde l'exemple le plus complet de la folie de la Croix qui lui eût été donné depuis que cette croix avait été plantée sur le Calvaire. Mais loin de révolter le monde par cette folie, il le subjugué. Plus ce sublime insensé s'avilit à dessein pour se rendre digne, par son humilité et le mépris des hommes, d'être le vaisseau de l'amour, et plus sa grandeur éclate et rayonne au loin, plus les hommes se précipitent sur ses pas: les uns ambitieux de se dépouiller de tout comme lui, les autres avides au moins de recueillir sa parole inspirée. C'est en vain qu'il va chercher en Egypte le martyr: l'Orient le renvoie à l'Occident, qu'il lui faut féconder, non pas de son sang, mais de ce fleuve d'amour qui s'échappait de son cœur, et de ces cinq plaies dont il avait reçu la glorieuse communication de

Celui qui avait aimé le monde jusqu'à la mort. Lui aussi, c'était le monde entier qu'il embrassait dans son amour : tous les hommes d'abord et avec un abandon sans bornes. Puis, toute la nature, animée et inanimée : il n'y a point de créature qui ne soit son frère ou sa sœur, à qui il ne prêche la parole du Père commun, qu'il ne semble délivrer de l'oppression de l'homme, et dont il ne soit prêt à racheter les douleurs. " Pourquoi, dit-il à un boucher, pourquoi suspendez-vous et torturez-vous ainsi mes frères les agneaux ? " Et à des oiseaux captifs : " Tourterelles, mes chères petites sœurs, simples, innocentes et chastes, pourquoi vous êtes-vous laissé prendre ainsi ? " Il savait, dit son biographe, saint comme lui, que toutes les créatures avaient la même origine que la sienne : et il leur a montré par sa tendresse envers elles, comme par leur miraculeuse obéissance envers lui, ce que l'homme victorieux du péché, et qui a rétabli en lui-même les rapports naturels avec Dieu, peut être pour cette nature qui n'est déchue qu'à cause de lui, et qui attend de lui sa réhabilitation. Jésus et Marie lui ouvrent eux-mêmes tous les trésors de l'Eglise dans cette chétive chapelle de la Portioncule, qui nous est restée comme une relique précieuse de cette pauvreté dont il était, selon Bossuet, l'amateur désespéré : le pape confirme ces faveurs célestes à la vue des roses blanches et rouges que François lui présente au milieu de l'hiver. Puis il monte sur les rochers de l'Alverne pour y recevoir les stigmates triomphants, qui devaient achever sa conformité avec le Sauveur, et faire de lui, aux yeux du peuple chrétien, le véritable portecroix, le gonfalonier du Christ, tandis que le Saint Siège le nommerait, trois siècles plus tard, l'ange d'Orient, marqué du signe du Dieu vivant."

Nous offrons nos plus sincères remerciements aux Révérends Pères Franciscains pour l'envoi de cette nouvelle Vie de leur glorieux Père.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Nos chers Confrères du Précieux Sang sont tous informés, sans doute, que le MOIS DE JUILLET est consacré au culte du Précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Tenons-nous saintement unis, durant ce mois de pieux exercices, pour rendre à notre bien-aimé Rédempteur les hommages de reconnaissance et d'amour qu'il a droit d'attendre de ceux qu'il a rachetés au prix de tant de souffrances.—*Prière de lire le PETIT DIRECTOIRE SPIRITUEL (pages 31 et 32.)*

* *

L'Église nous fera célébrer, le premier dimanche de juillet, la FÊTE DU TRÈS PRÉCIEUX SANG.—Nous invitons tous nos chers confrères à diriger d'avance leurs intentions : car nous nous faisons un devoir et un bonheur, en ce jour surtout, de les associer aux différents hommages que nous rendons au Précieux Sang, dans son sanctuaire, et de le prier pour chacun d'eux.

C'est en ce même jour que s'ouvrent nos troisièmes Quarante Heures annuelles.

* *

Sept pèlerinages, en l'honneur des Sept Effusions du Précieux Sang, ont lieu, dans l'intérieur du monastère et au sanctuaire même, le jour de la fête du Précieux Sang. Ils ont pour but d'offrir une réparation pour les outrages que reçoit le Sang de Jésus au saint autel et dans les cœurs.

* *

Il est à propos de rappeler ici que sept lampes brûlent perpétuellement devant l'autel du Précieux Sang. C'est une couronne ardente qui symbolise les adorations et les besoins des associés : elle est là comme un hommage et une prière ininterrompus.

Pour être ainsi représentés dans le sanctuaire du Précieux Sang, il suffit de faire une offrande annuelle pour l'entretien

des sept lampes : la plus minime suffit pour avoir part aux indulgences accordées à cette pieuse pratique.

* * *

Depuis l'année 1887, la FÊTE DU PRÉCIEUX SANG nous apporte un souvenir douloureux : c'est l'anniversaire de la mort du vénéré Co-Fondateur de notre institut, MONSEIGNEUR J. S. RAYMOND. Les confrères du Précieux Sang lui doivent un souvenir spécial en ce jour de grande indulgence pour eux ; car il fut le fondateur, en Canada, de la Confrérie du Précieux Sang.

* * *

Le centre de la Confrérie du Précieux Sang, à St Hyacinthe, compte, aujourd'hui, au delà de 117,915 membres et la Garde d'Honneur (fondée en 1889) 22,200.

INFORMATIONS.

1. Ceux de nos abonnés qui ne recevraient pas exactement les numéros auxquels ils ont droit, sont priés de nous en informer du 8 au 15 de chaque mois : nous nous hâterons d'y voir.

2. Nous prions nos correspondants de nous indiquer très exactement et très lisiblement, *chaque fois* qu'ils désirent recevoir une réponse, leur nom de baptême et de famille, leur localité et leur comté.

3. Pour les demandes de changements d'adresse, il faut expédier l'ancienne adresse et la nouvelle.

4. Toute communication concernant *La Voix du Précieux Sang* doit être adressée comme suit :

“ LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG ”,

St Hyacinthe, P. Q., Canada.

AVIS—A l'avenir, les personnes qui désireront recevoir le numéro du mois d'avril de notre publication, voudront bien nous faire remise de 10 cts, attendu qu'il nous faut faire un nouveau tirage de ce numéro, qui se trouve épuisé.

PETIT DIRECTOIRE SPIRITUEL

POUR LE MOIS DU PRÉCIEUX SANG.

JUILLET.

PENSÉES À MÉDITER.

1. Si le Précieux Sang n'eut point été répandu, nous eussions été condamnés au feu éternel.
2. Ce beau ciel auquel nous aspirons, c'est le Sang de Jésus qui nous l'a reconquis.

SENTIMENTS A PRODUIRE.

1. La reconnaissance envers Dieu qui nous a délivrés de la mort éternelle en livrant son Fils unique à la mort temporelle.
2. Le plus tendre amour—du moins l'amour de préférence—envers Jésus qui nous a aimés jusqu'à verser tout son sang.

PRATIQUES RECOMMANDÉES.

1. S'agenouiller, chaque jour, au pied du crucifix, et dire, en considérant les cinq Plaies, la courte éjaculation suivante :

Nous tous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

2. Honorer, chaque jour de la semaine, une des effusions du Sang de Jésus :

DIMANCHE : la Circoncision, par la vertu de pureté.

LUNDI : l'Agonie, par la contrition de ses péchés.

MARDI : la Flagellation, par la patience.

MERCREDI : le Couronnement d'épines, par l'humilité.

JEUDI : le Portement de la Croix, par la résignation.

VENDREDI : le Crucifiement, par la charité pour les mourants.

SAMEDI : le Coup de lance, par la charité pour les morts.

La pratique essentielle, chaque jour, sera d'éviter le péché.

INDULGENCES PLÉNIÈRES A GAGNER PENDANT LE MOIS DE JUILLET.

1. MOIS DU PRÉCIEUX SANG. *Fait en public* : Sept ans et Sept quarantaines, pourvu qu'on assiste aux exercices avec un cœur

contrit, et au moins dix fois durant le mois. *Fait en particulier* : par de pieuses prières, ou actes de vertu en l'honneur du Sang divin : trois cents jours, chaque jour, et une plénière le 31 Juillet, ou l'un des sept jours qui suivent :

2. Le 1er dimanche du mois : FÊTE DU TRÈS PRÉCIEUX SANG.

3. *Un jour quelconque* du mois, au choix de la personne.

4. Le 9, fête de Saint Gorcum, martyr dom.

5. Le 16, fête de N.-Dame du Mont-Carmel.

6. Le 19, fête de Saint Vincent de Paul.

7. Le vendredi de chaque semaine, pour ceux qui portent le scapulaire de la passion (scap. rouge), pourvu qu'ils méditent sur les souffrances de Notre-Seigneur.

8. Chaque jour, à condition de consacrer une heure à la méditation, ou à la prière vocale réfléchi, sur la passion de Notre-Seigneur et les douleurs de la Sainte Vierge (Béniuger).

Plusieurs de ces indulgences ne peuvent être gagnées que par les membres de la Confrérie du Précieux Sang, Outre les *conditions spéciales* sus-déterminées, il faut y joindre les suivantes : confession communie, Visite au Saint Sacrement et prière à l'mention du Souverain Pontife.

INDULGENCES PARTIELLES.

Les indulgences Partielles que les Associés de la Confrérie et de la Garde d'Honneur du Précieux Sang peuvent gagner pendant le mois du Précieux Sang, et en tout temps, sont incalculables, Pour leur donner une idée des richesses que leur offre la Sainte Eglise, il nous suffit de dire qu'ils ne peuvent faire aucune bonne œuvre sans gagner, *chaque fois*, une indulgence de cent jours.

Quant aux personnes qui travaillent à la diffusion du culte du Précieux Sang, elles gagnent, pour tout acte fait dans ce but—même le moindre—une indulgence *d'un an*.

Quel moyen facile de s'éviter le purgatoire et d'en retirer les âmes qui y sont détenues !

Oraison jaculatoire :

Ou du feu, ou du Sang !

MGR. J. S. RAYMOND.

VIVE LE SANG DE JESUS !

Un Préservatif venu du ciel contre la mort subite.

Les Bollandistes racontent une délicieuse vision dont Saint Edmond, archevêque de Cantorbery, fut favorisée dans son enfance.

Un jour, Edmond, revenant de l'école, se trouve en présence d'un gracieux enfant, tout rayonnant de beauté, qui lui dit :

—Je vous salue, mon bien-aimé.

—Edmond, tout interdit, ne répondit rien.

—Est-ce donc que vous ne me connaissez pas, reprend le radieux Enfant ?

—Je n'ai pas cet honneur. Je crois même que je vous suis également inconnu, et que vous me prenez pour un autre écolier.

—Comment ! Vous ne me connaissez pas moi qui suis toujours auprès de vous à l'école, et qui vous accompagne partout ! Regardez-moi bien, et vous verrez comment je me nomme.

Edmond leva les yeux et lut ces mots :

JÉSUS DE NAZARETH, ROI DES JUIFS.

—Voilà mon nom, continua le divin Enfant ; gravez-le dans votre cœur et, chaque nuit, imprimez-le sur votre front. Cette pratique vous préservera " et tous ceux qui feront la même chose " de la mort subite.

Après avoir dit ces paroles, l'Enfant Jésus disparut.

Mais l'Adorable NOM est demeuré. Gravons ce nom—JESUS—dans nos cœurs par une entière confiance en son efficacité : et—si nous appréhendons la mort subite, comme pouvant être funeste à notre âme—traçons, chaque soir, avec le doigt, sur notre front, les cinq lettres du nom protecteur de JESUS.

Nous pourrions joindre à cette pratique l'invocation suivante : Jésus de Nazareth, roi des Juifs, préservez-moi d'une mort soudaine et imprévue.

Pourquoi cette pratique est-elle si efficace ? C'est que le nom de Jésus, signifiant Sauveur, renferme le mystère du Sang qui nous a mérité toutes les grâces utiles à notre salut.

UN NOUVEL OPUSCULE

Les abonnés à *La Voix du Précieux Sang* seconderaient bien efficacement notre zèle pour leurs intérêts spirituels, s'ils nous aidaient à déposer entre leurs mains un petit livret tout récemment publié et très bien imprimé. Il a pour titre :

Nouveau Mois de Saint Michel Archange

(SEPTEMBRE)

— OU —

Le Précieux Sang et les Saints Anges.

Pour nous accorder cette satisfaction, nos pieux abonnés n'auraient qu'à nous expédier DIX CENTINS, avec leur adresse bien exacte.

